

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées FAM](#)
[1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 25 et 26 novembre 1891](#)

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 25 et 26 novembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bajer, Fredrik \(1837-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (434r, 435v, 436r, 437r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 25 et 26 novembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3380>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur-e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[les 25 et 26 novembre 1891](#)

Lieu de rédactionInconnu

Destinataire[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

RésuméMarie Moret absorbée par *Le Devoir*. Sur la correspondance de Marie Moret et Gaston Piou de Saint-Gilles, et les projets d'affaires de ce dernier, réprouvés par Marie Moret : « Vous m'écrivez que vous n'aimez pas à faire ce que je désapprouve mais vous êtes résolu à le faire quand même. Soit. Puissiez-vous n'avoir pas à le regretter ! N'étaient les bons sentiments qui, malgré cela, rayonnent de votre lettre, je vous laisserais sans un mot de plus suivre votre vie. » Sur les études à l'École centrale des arts et manufactures : exemption de droits pour les élèves méritants sans ressources financières suffisantes. Études par Marie Moret des livres de Wurtz et Jouffret. Visite du Familistère par Frederick Bajer, compatriote de Gaston, au retour du Congrès de la Paix de Rome, repoussée à plus tard. Post-scriptum daté du 26 novembre 1891 : sur les études de Gaston à l'École centrale des arts et manufactures ; sur les travaux du chimiste Marcellin Berthelot. NotesLa lettre n'est pas datée, mais son post-scriptum, écrit le lendemain de la rédaction de la lettre, est daté du 26 [novembre 1891]. SupportPages de la copie de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu. Deux mots du post-scriptum (folio 436r) sont manuscrits à la mine de plomb sur la copie de la lettre.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Sciences](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bajer, Fredrik \(1837-1922\)](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Berthelot, Marcellin \(1827-1907\)](#)
- [Braunstein \[monsieur\]](#)
- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées

- [Jouffret \(Esprit\), Introduction à la théorie de l'énergie, Paris, Gauthier-Villars, 1883.](#)

- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Wurtz \(Adolphe\), La théorie atomique, Paris, G. Baillière, 1879.](#)

Événements cités [Congrès international de la paix \(11-13 novembre 1891, Rome\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bajer, Fredrik (1837-1922)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité

- Éducation
- Féminisme
- Littérature
- Pacifisme
- Politique
- Presse

Biographie Écrivain, professeur, homme politique, féministe et pacifiste danois né en 1837 à Vester Egede, près de Næstved (Danemark) et décédé en 1922 à Copenhague (Danemark). Membre du parlement danois de 1872 à 1895, il reçoit le prix Nobel de la paix en 1908. Il est abonné à Copenhague au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Nom Baré, Jules Édouard (1854-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité Imprimerie

Biographie Imprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la

manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomÉcole centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéÉducation

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

NomPiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

GenreFemme

Pays d'origineDanemark

ActivitéInconnue

BiographieElisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

Activité

- Profession libérale

- Santé

Biographie Paul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 27/08/2024

Mon cher collègue. nos travaux ont redoublé les
intensités aussi - Des raisons spéciales à Bari nous
obligent à mettre en chantier le Devoir de Noël
quand celui de Novem. ne finit pas de m'être
livré par monseigneur. Mais je viens à votre lettre.

Néanmoins par le respectable recteur du 12, elle
ne l'était en aucune façon. - Au contraire.
Seulement à côté de la droiture que vous avez
mise à m'exposer vos intentions. Et ici je viens
à votre du 17 il faut bien que je constate ceci : Vous
m'écritez que vous n'aimiez pas à faire ce que
je réprouve, mais vous êtes résolu à le faire
quand même.

Soit. Quisiez-vous d'ailleurs pas à le regretter !

Néanmoins les bons sentiments qui, malgré
cela, rayonnent de votre lettre je vous l'aimerais
sans un mot de plus suivre votre voie.

Une seule et dernière réflexion à propos
de votre très respectable que nous exprimons :
Des documents qui me sont passés sous les
yeux touchant l'école catholique, j'ai conclu qu'il
était visible aux yeux distingués par le
mérite de leurs travaux et dont les études
devaient à être entravées par le manque
de ressources de bénéficier de dispositions spéciales.

les exemplant des frais. L'exercice s'en
 tel doit être à rien qui puisse blesser le
 plus délicat sentiment d'honneur puisqu'il
 est à la fois basé sur le travail et l'égal
 pour tous.

Ceci dit, passons à un autre sujet.
 En nous indiquant comme règle de ne s'écrire
 que lorsqu'il y a à la fois l'air et nécessité de le
 faire, j'ai bien entendu par le mot nécessité, né-
 cessité impérieuse, besoin pressant tel que la non satis-
 faction pourrait compromettre dans le travail, etc.

Mais ne voulez pas que j'appaise sur les
 motifs de nos études, s'il en est. Mais ne perdez
 pas de vue que vos cordes pendant y doivent
 toujours tressaillir et se bien garder de donner
 prise à la moindre suspicion de vous avoir
 dérangé sans ce rapport. Je vous ai déjà écrit
 me cette pensée en octobre 90, dans une lettre
 que vous avez en mains, mais que vous m'avez
 encore rien répondu, ~~ce qui ne facilite pas~~
 et croyez que ce n'est pas en ce moment où
 commencent vos études en Centrale - et surtout
 quand vous m'indiquez que vous voulez simu-
 lanément vous occuper d'affaires... - que
 je puis perdre de vue ce très délicat côté de
 la question.

mes travaux ne l'ont empêchée depuis 11 jours de
réviser une seule ligne de Hurtt. Je n'ai pu
que s'abandonner avec tout de plaines. Quand j'ai
pu les reprendre et surtout de s'occuper à
condenser ma pensée et mon que je vous
en reparlerai. Cela touchant à vos travaux
pour la avoir son utilité.

Merci de vos intéressants détails sur M. Braun-
stein et de tous les autres points de votre lettre.

Je pensais presque que je verrais ici retour
du Congrès de Rome un de vos compatriotes
M. Med. Papet. Depuis plusieurs années il
doit toujours venir voir le Familistère
cela finira par avoir lieu. Il était tout
un groupe de Scandinaves, la barbe, le
long. De la pair. M. Bernadot qui
est allé va rentrer incessamment.

Qui revoir, mon cher Gast. que tout
soit au mieux pour vous et votre famille.

Cardialement

M. J.

26. Cette lettre a été finie hier non tard pour
le courrier et ce matin je reçois la votre du 14. La
votre de nos études, all right. Pour ce qui concerne le
Vendredi est pas d'entrer en Centrale, c'est l'air bien servir.
de faire en qualité d'ingénieur ou en qualité d'incapable
à pas l'autre alternative. Quelques semaines
à moins de carrement majeurs de

au cours ou à la fin de l'un des deux ans,
 que ceux qui échouent cherchent à se contenter
 le monde extérieur ne s'y trompe pas. Je l'ai
 vu par les faits sans ma vie après de mon mari.
 C'est pourquoi, entre bien d'autres motifs, vos
 préoccupations d'affaires me répugnent horriblement.
 Elles ne doivent pas moins inquiéter Madame votre
 mère et Paul.

— Berthelot est précisément l'un des savants dont
 l'idée sur la matière fondamentale m'a le plus
 frappée. Je vous en reparlerai donc, s'il y a
 lieu, quand j'aurai pu reprendre mes études,
 mais je ne pourrais pas encore quand cela
 pourra être.

En attendant, au revoir, merci à Paul
 de son bon souvenir. Présentez-le lui de notre
 et recevez-le aussi pour vous-même.